

## Jean François dans la mémoire

Il est trop tard pour demander à Jean quel fut le motif essentiel de sa pensée et pour l'apprendre des nombreux textes qu'il écrivit il est encore trop tôt. Natif de Bergerac (la ville de Cyrano, du vrai Cyrano, l'auteur des *États et empires de la Lune*) Jean arrive à Marseille en 1971. Là il se forme avec Simone Knebelmann (dix ans), Serge Zlatine (un an) et Paul Mathis (dix ans). Il commence à recevoir quelques patients en analyse vers 1982-83 parallèlement à son métier d'économiste sociologue. Au départ il était mathématicien. En 1974 à Rome il entend Lacan prononcer *La troisième* avec des dessins de nœuds borroméens derrière sur le tableau et dès lors il est requis par la topologie. Au moment de la dissolution de l'EFP il choisit l'ECF à laquelle il disait devoir beaucoup mais non sans maintenir une certaine division puisqu'en même temps il suit de près les recherches de l'ELP ; Jean a été longtemps correspondant de la revue *Littoral*. En 1989 éclate à l'ECF une crise déterminée par des désaccords sur le fonctionnement de la passe, autrement dit par une certaine résistance de la hiérarchie de cette École aux questions posées par le passage d'un sujet à l'analyste, passage qui risque toujours de s'institutionnaliser, de tourner à l'habilitation et de faire oublier ainsi qu'une garantie individuelle dans notre champ relève de l'impossible. (Je ne fais là que reprendre les termes d'un échange que j'ai eu avec Jean en 2011). Mais la goutte d'eau qui fit déborder le vase fut, en Provence, une proposition de travail faite dans l'entourage du séminaire de José Guey par quelques personnes membres de l'ECF ou pas, proposition qui revint de Paris amputée des noms de ceux qui n'étaient pas membres de l'ECF. C'est cet accident qui détermina le lancement de « l'espace du Mi-dit » dans lequel Jean François joua avec d'autres un rôle de premier plan. Cet « espace » a participé avec d'autres « espaces » à l'organisation d'un colloque sur « Chose freudienne et institutions analytiques » dès avant la création de Dimensions freudiennes : il y a toujours quelque chose *avant*. À propos d'espace, terme alors à la mode et que nous avons repris tout récemment à l'EpSF sans doute à son instigation, Jean me disait que, curieusement, à l'époque où l'ECF était extrêmement centralisée il n'allait guère à Paris (ayant aussi l'impression que s'il y rencontrait un cacique celui-ci l'aurait invité *illico* sur son divan) tandis que par la suite au contraire, lorsque les choses s'étaient un peu mieux équilibrées entre Paris et la province, il y montait bien plus souvent (d'autant qu'à l'EpSF personne ne lui apparaissait comme un grand Autre

non barré). En réponse à des questions sur la géographie de la psychanalyse il attirait aussi mon attention sur l'importance de la *Lettre aux Italiens* de Lacan — « tripode » qui « pense avec ses pieds » — des Italiens qui certes n'auraient pu créer une autre École en dehors de l'EFP (c'était impensable alors) mais dont l'extériorité territoriale n'était quand même pas sans rapport avec l'hypothèse d'une refondation de l'École.

Ce que j'aimais beaucoup chez Jean François c'était sa façon bien à lui d'être sérieux, bien trop sérieux — mais peut-on être sérieux à demi ? Il connaissait le texte de Lacan souvent de façon littérale et très précisément datée : « séance du x janvier 19xx... ». Pour le reste il souriait sans rire, lisant la *Bible de l'humour juif* que je lui avais prêtée, par exemple, ou tel album de F'Murr (*Le génie des alpages*) où l'on voit un autocar indéfiniment suspendu en l'air au-dessus des vallées... J'aimais aussi beaucoup sa lucidité politique, sa vigilance, qu'il partageait avec beaucoup de ceux qui appartiennent à la génération dont parle Jean-Claude Milner, « une génération qui s'est gaspillée elle-même » — lucidité qui semble à nous les jeunes souvent impraticable ou vaine désormais ; et qu'il eût autrefois sympathisé avec les situationnistes, ce dont nous avons encore parlé lors d'une après-midi ensoleillée, presque joyeuse, peu de jours avant la fin, avec Anne-Marie Braud, dans le jardin de la clinique. Le corps avait lâché mais il était présent, très présent. Parmi les questions qui resteront pour moi en suspens il y a celle autour du borroméen (dont Jean critiquait divers usages qu'il jugeait abusifs) et il y a celle du statut de « Dieu » dans le livre de Derrida où son dernier texte publié prend son départ (« Une présentation... », n° 93 des *Carnets*) — mais je m'aperçois que le sens de la dernière citation de ce texte sur le nom et la nomination se transforme en fonction de la mort et je m'arrête : « *Arrivant alors à s'effacer il sera sauf lui-même.* » Notre amitié s'était développée si lentement que nous n'avons pas su que ce l'était, une amitié ; elle commençait, elle n'avait pas de nom quand il avait lieu d'être, elle a un nom maintenant. Adieu Jean, il est trop tard, il est trop tôt.

Nils Gascuel